
L'histoire d'un compositeur Ludwig van Beethoven : un être de feu

Table des matières

La vie de Beethoven_____	1
Une époque agitée_____	6
La musique de Beethoven_____	10
Suggestions d'écoute_____	13

La vie de Beethoven

Ludwig van Beethoven est un être complexe, d'un abord difficile, dévoré par un génie hors du commun – fait d'autant plus remarquable que l'homme est frappé de surdité – et animé par un besoin insatiable de faire de la musique. Il nous a légué une œuvre qui ne cesse de nous enchainer, de nous stimuler et de nous émouvoir.

Né à Bonn, en Allemagne, le 17 décembre 1770 (ou peut-être la veille, selon certaines sources), Beethoven a une enfance misérable. Ses parents ont sept enfants, dont seulement trois survivent jusqu'à l'âge adulte. Ludwig adore sa mère, la douce Maria, mais craint terriblement son père, Johann, qui est ivrogne et intransigeant. En dépit d'un talent plutôt limité, Johann donne des leçons de musique aux enfants de la noblesse. Dès son plus jeune âge, Ludwig prend l'habitude de tourner les poignées de fer des volets de fenêtres pour les entendre crisser et, dès lors, il est obnubilé par les sons. Son père perçoit très tôt les aptitudes du jeune garçon et se met à les cultiver, sans doute dans l'espoir d'en tirer de l'argent.

En 1787, à dix-sept ans, Beethoven fait son premier voyage à Vienne, qui deviendra sa ville d'adoption. Il est rapidement happé par la vie artistique de la capitale culturelle de l'Europe et joue même du piano devant Mozart, qui lui prédit : « Vous ferez votre marque dans le monde ».

Des moments difficiles

Le séjour de Beethoven est malheureusement écourté par une série de drames familiaux. Tout d'abord, il doit rentrer précipitamment à Bonn,

au chevet de sa mère mourante. Peu après, sa plus jeune sœur meurt à son tour en bas âge. Lorsque son père perd son emploi, Beethoven doit assurer la subsistance de la famille. Après la mort de son père, en 1792, Beethoven retourne à Vienne, cette fois pour s'y établir. Le garçon sérieux et appliqué est devenu un homme souvent grossier et violent, mais qui sait aussi faire preuve de bonté et de générosité. Par exemple, il collabore à une collecte de fonds pour venir en aide au dernier fils survivant de Jean-Sébastien Bach, qui vit dans le plus complet dénuement. À une autre occasion, il fait don de nouvelles compositions pour un concert bénéfice au profit des Ursulines.

Malgré son caractère ombrageux, Beethoven se fait facilement des amis. Il étudie le piano auprès du compositeur Franz Joseph Haydn et, en dépit de l'échec de leur relation maître-élève, les deux hommes restent bons amis. C'est aussi à Vienne que Beethoven a l'occasion de rencontrer le « rival » de Mozart, Antonio Salieri – celui-là même qui aurait, selon la légende, empoisonné Mozart. Salieri fait bon accueil à Beethoven qui, en retour, lui dédie trois sonates pour violon.

Beethoven lutte contre la surdité...

À 28 ans, à la veille d'écrire sa première symphonie, Beethoven commence à ressentir les premiers symptômes de la surdité qui allait le frapper. Il essaie tous les traitements offerts à l'époque, sans grand résultat. Au début, il lui arrive de recouvrer l'ouïe pour quelque temps; mais dans les dix dernières années de sa vie, il est complètement sourd. Néanmoins, il continue à diriger des répétitions et à jouer du piano jusqu'en 1814. On pense qu'il « entend » la musique en ressentant ses vibrations.

Au fil des ans, Beethoven se plonge de plus en plus dans sa musique. Il se met à négliger sa toilette, se contentant de se verser des bassines d'eau sur la tête au lieu de se laver. Au cours de l'une de ces promenades solitaires à la campagne qu'il affectionne tant, il est interpellé par un policier qui le prend pour un vagabond. Dans ses appartements s'entassent des piles de manuscrits que personne n'a le droit de toucher. Il possède quatre pianos, tous dépourvus de pieds pour lui permettre d'en sentir les vibrations. Il travaille souvent en sous-vêtements, et même flambant nu, et ignore ses amis s'ils lui rendent visite pendant qu'il est occupé à composer.

Un caractère impétueux!

Les anecdotes à propos des sautes d'humeur de Beethoven sont légendaires : il lance un plat trop chaud à la tête d'un serveur; au beau milieu d'un concert qui ne lui plaît pas, il jette par terre un chandelier qui se trouve sur le piano et l'on dit même qu'une fois, il aurait frappé un enfant de chœur. Son tempérament bouillant rejaillit aussi sur sa vie familiale. Il se trouve mêlé à une âpre dispute au sujet de la garde d'un neveu, qui tentera de se suicider pour échapper à l'acrimonie des siens.

Il est possible qu'il soit à la fois terrifié et fou de rage à la perspective de perdre tout contact avec l'univers des sons. Peut-être aussi est-il totalement absorbé par son besoin impérieux de créer. En dépit de ses manières déplorables, il est admiré et respecté pour la musique qui jaillit de lui. Il sait que ses compositions arrachent souvent des larmes, ce à quoi il répond : « Les compositeurs ne pleurent pas. Les compositeurs sont des êtres de feu. »

Les femmes de sa vie

Avec sa personnalité fougueuse et son incomparable talent, Beethoven plaît beaucoup aux femmes. Il ne se mariera jamais, mais sera amoureux plus d'une fois et dédiera quelques-unes de ses pièces les plus célèbres, comme la *Sonate Clair de lune* et la *Lettre à Élise*, aux femmes de sa vie.

Beethoven rend l'âme dans un énorme coup de tonnerre

En novembre 1826, après un séjour au domaine de son frère, Beethoven rentre à Vienne dans une carriole ouverte. En cours de route, il contracte une pneumonie dont il ne se remettra jamais complètement. Vers la fin de l'après-midi du 26 mars 1827, le ciel s'assombrit. Tout à coup, un éclair illumine la chambre de Beethoven, aussitôt suivi du craquement sinistre d'un énorme coup de tonnerre. Beethoven ouvre les yeux, se redresse en brandissant le poing vers le ciel, puis s'effondre, mort. Il a 57 ans.

Les funérailles de Ludwig van Beethoven sont l'ultime démonstration de la haute estime que lui vouent ses contemporains. Le 29 mars 1827, pas moins de vingt mille personnes assistent à ses obsèques,

formant une véritable haie d'honneur le long des rues, tandis que des soldats s'efforcent de contenir la foule éplorée. Neuf prêtres bénissent la dépouille mortelle du compositeur.

Il est enterré dans une tombe dont l'emplacement est marqué par une simple pyramide tronquée sur laquelle est gravé un seul nom : Beethoven. Ses restes reposent toujours aux côtés de ceux du compositeur autrichien Franz Schubert, au Cimetière central de Vienne.

« Au Ciel, j'entendrai » sont les dernières paroles de Beethoven.

Les artistes poursuivis par l'adversité

Il est triste de penser que Beethoven, à qui nous devons plusieurs des plus belles œuvres musicales jamais écrites, ait perdu celui de ses sens qui devait sûrement lui importer plus que tout autre : l'ouïe. Mais il n'est pas le seul artiste à avoir dû surmonter un tel obstacle.

Francisco José de Goya (1746–1828), l'un des plus grands maîtres de la peinture espagnole, est devenu sourd en 1792 à la suite d'une maladie. Il n'a jamais cessé de peindre, mais son œuvre a dès lors laissé transparaître sa tristesse.

Le grand peintre impressionniste français Claude Monet (1840–1926) a perdu progressivement la vue vers la fin de sa vie. Il a continué à peindre malgré tout, scrutant de si près ses sujets que ses tableaux apparaissaient de plus en plus fragmentés, annonçant presque la peinture abstraite.

Edgar Degas (1834–1917), un autre impressionniste français, a éprouvé les premiers symptômes de la cécité dans la cinquantaine. Il s'est alors tourné vers la sculpture et le pastel, choisissant des sujets qui n'exigeaient pas un trop grand souci du détail.

Frida Kahlo (1907–1954) compte parmi les plus grands artistes que le Mexique ait produits. Elle a commencé à peindre en 1925, tandis qu'elle se remettait des blessures subies dans un accident de tramway. Beaucoup de ses tableaux évoquent ses souffrances.

Le peintre hollandais Vincent Van Gogh (1853–1890) a subi de nombreuses crises et souffert de dépression toute sa vie. Après une querelle avec son collègue et ami Paul Gauguin (1848–1903), il s’est tranché le lobe d’une oreille. Van Gogh s’est suicidé en 1890.

Plus près de nous, le merveilleux violoniste israélien Itzhak Perlman (1945–) a eu la polio à quatre ans et en a gardé des séquelles. C’est pour cette raison que Perlman est toujours assis quand il joue ou dirige l’orchestre.

Une époque agitée

Beethoven vit à une époque de grands bouleversements. La Révolution française, amorcée le 14 juillet 1789, ébranle l'Europe. Les idéaux qu'elle proclame prônent notamment l'égalité et la liberté d'expression pour tous. En l'espace de quatre ans, ces nobles idéaux sombrent dans la tourmente de la Terreur, dont le règne s'abat sur la France et fait trembler les autres États européens. En 1798, Napoléon entame son ascension vers le pouvoir en conquérant l'Égypte. Dans ce contexte de crise politique, tous les aspects de la vie humaine semblent devoir subir des changements en profondeur. C'est une ère de bouleversements aussi bien dans les idées que dans les arts, les sciences et les structures sociales elles-mêmes.

Une ère de musiciens : Au début du XVIII^e siècle, l'Église règne presque sans partage sur le monde de la musique. Avec le temps, la noblesse a cependant appris à apprécier la musique et même, à jouer de certains instruments. Mais les nobles considèrent les compositeurs et les musiciens comme leurs domestiques et les traitent comme tels. Esprit farouchement indépendant, Beethoven s'insurge contre cet état de choses. « C'est très bien de fréquenter les aristocrates, dit-il, mais à condition de les obliger d'abord à vous respecter. » Si un noble se permet de parler pendant qu'il joue, Beethoven s'interrompt brusquement en s'écriant : « Je refuse de jouer pour des rustres! »

La littérature et les arts sont aussi en pleine effervescence au temps de Beethoven. La première édition de l'*Encyclopedia Britannica* en trois volumes date de cette époque.

Une ère d'explorateurs : En 1770, le capitaine James Cook boucle son tour du monde en bateau, cartographiant les côtes de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie orientale, ainsi que le détroit de Béring. À la même époque, soit en 1771, James Bruce remonte le Nil bleu jusqu'au point où il conflue avec le Nil blanc.

Une ère d'inventeurs : Créée en 1733, la navette volante de John Kay permet désormais de tisser de larges pièces d'étoffe. John Hargreaves invente, en 1765, la machine à filer, qui permet de dévider un grand nombre de bobines de fil en même temps. James Watt met au point le premier moteur à vapeur, qui est breveté en 1769, et Robert Fulton amorce l'ère des déplacements en bateaux à vapeur. Le

premier chemin de fer entre en opération en Angleterre au début du XVIII^e siècle.

Beethoven se lie d'amitié avec Johann Nepomuk Mälzel, le « mécanicien de la Cour ». Ce dernier est l'inventeur d'un « chronomètre musical » qui, après quelques raffinements, donnera naissance au métronome, appareil toujours en usage qui permet au musicien de contrôler la régularité des temps en réglant la pulsation rythmique d'un morceau. Beethoven adore ce chronomètre et compose même un petit canon sur les mots :

« *Ta ta ta* (une évocation du rythme marqué par le chronomètre)
lieber lieber Mälzel ».

Une ère de sciences et de mathématiques : Joseph-Louis Lagrange fixe les règles du système métrique et décrit avec précision la mécanique des satellites de Jupiter et des phases de la lune. À la même époque, Benjamin Franklin fait ses expériences sur l'électricité, tandis que Joseph Priestley découvre l'oxygène, Edward Jenner met au point le vaccin contre la variole et le musicien et astronome William Herschel découvre la planète Uranus.

Une ère de nouveaux passe-temps : Le café – dont Beethoven est un grand amateur – devient partie intégrante de la vie sociale. Les jeux de hasard, les loteries, les jeux de cartes, les échecs, les dames, les dominos et le billard sont les passe-temps les plus prisés.

Les droits de la personne et les arts

De tout temps, des artistes ont utilisé leurs talents pour prendre position sur divers problèmes sociaux. Beethoven, qui vit au temps de la Révolution française et des Guerres napoléoniennes, une période marquée par de profonds bouleversements sociaux et politiques en Europe et ailleurs dans le monde, s'exprime sur son époque à travers sa musique. Son unique opéra, *Fidelio*, a pour cadre l'Espagne et s'inspire de l'histoire vécue d'un noble injustement emprisonné pour avoir menacé de révéler les crimes d'un politicien corrompu.

Sa *Troisième Symphonie*, dite « *Symphonie héroïque* », est à l'origine dédiée à Napoléon Bonaparte. Le finale de sa magnifique *Neuvième Symphonie*, inspirée d'un poème de son compatriote, le poète

allemand Friedrich von Schiller, est un appel à la paix, à la joie et à la fraternité humaine, en paroles et en musique.

Comme Beethoven, nous vivons à une époque marquée par de profonds bouleversements sociaux et politiques : les conflits mondiaux, l'ascension et la chute des États, les ravages de l'oppression politique dans certaines parties du monde. Nous sommes aussi témoins de gestes plus encourageants, comme la création des Nations Unies, principal organisme international voué à la paix et à la sécurité dans le monde.

Au temps de Beethoven, comme de nos jours, les arts donnent une voix aux opprimés en dénonçant les injustices et en mettant en lumière la misère des plus démunis. Partout dans le monde, des hommes, des femmes et des enfants puisent dans la musique le courage et la force d'agir. Des chansons comme « We Shall Overcome » et « Nkosi sikelel' iAfrika » (*Dieu bénisse l'Afrique*) ont exercé une énorme influence sur les Noirs des États-Unis et de l'Afrique du Sud dans leurs luttes contre le racisme, les inégalités et les injustices de toutes sortes dans la seconde moitié du XX^e siècle. Et on pouvait entendre la *Neuvième Symphonie* de Beethoven sur la place Tian'anmen pendant les manifestations de 1989, de même qu'à Berlin au moment de l'effondrement du mur en 1990.

Les contemporains célèbres de Beethoven

Les musiciens

Beethoven est loin d'être le seul compositeur à écrire de la musique à son époque. Les premières pièces instrumentales de Richard Wagner (1813–1883) sont nettement influencées par lui. Franz Liszt (1811-1886) invente le récital de piano. Giuseppe Verdi (1813–1901) écrit de merveilleux opéras. Frédéric Chopin (1810–1849) et Robert Schumann (1810–1856) appartiennent eux aussi à cette période.

Les poètes

Le poète français Charles Baudelaire (1821–1867), qui fait le pont entre le romantisme et la poésie moderne, est l'auteur d'un unique recueil de poèmes en vers, *Les Fleurs du mal*. Critique de génie, il écrit une importante étude sur ses contemporains : *L'Art romantique*. De

plus, il traduit et fait connaître en France les œuvres en prose d'Edgar Allan Poe.

La Musique
par Charles Baudelaire

La musique souvent me prend comme une mer!
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther
Je mets à la voile;
La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile;
Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions
Sur l'immense gouffre me bercent.
D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir!

1857

Les artistes

Le passage du classicisme au romantisme se reflète aussi dans les œuvres de peintres et de sculpteurs comme le maître espagnol Francisco José de Goya et la Suisse Angelica Kauffmann, qui a peint plus de 500 toiles durant sa vie.

Mais le peintre dont le passage au romantisme ressemble le plus à celui de Beethoven est le Français Jean-Baptiste Camille Corot (1796–1875). Au début de sa carrière, Corot peint des paysages très structurés, mais son style s'affirme ensuite dans des œuvres comme *Ville d'Avray* et *Souvenir de Mortefontaine*, où il fait montre d'une grande capacité d'invention et crée un « fini » vaporeux encore jamais vu.

La musique de Beethoven

Vienne est le cœur musical de l'Europe et, malgré son visage grêlé, sa maladresse, son mauvais caractère et la démesure de sa confiance en lui, le jeune Beethoven n'a aucun mal à s'y tailler une place de choix, à la fois comme interprète et comme compositeur. Il habite quelque temps chez le prince Lichnowsky, un musicien accompli qui étudie et joue les nouvelles sonates pour piano de Beethoven et fait publier à ses frais l'opus 1 du compositeur.

Si Beethoven élit domicile à Vienne, c'est d'abord dans le but d'étudier auprès de Haydn et d'apprendre du grand maître les règles du classicisme viennois, lequel exprime une vision du monde où la forme revêt plus d'importance que le contenu. La poésie, la littérature, la peinture et la musique de cette période sont sobres et rationnelles. Cependant, ce style structuré et rigide ne convient pas à la personnalité désordonnée, indomptable et révolutionnaire de Beethoven. Il ne prend que ce qui lui plaît et poursuit sa propre démarche. C'est pourquoi même ses premières compositions témoignent d'une nouvelle approche audacieuse en musique. Dans leur forme, ces premières œuvres reviennent aux formes classiques traditionnelles. Mais l'intensité émotive, le clin d'œil cinglant, l'énergie débordante et les modulations hardies laissent déjà présager le génie d'un créateur qui s'engage dans une nouvelle voie.

Au tournant du XIX^e siècle, le classicisme commence à céder le pas au romantisme et l'œuvre de Beethoven est le moteur de ce changement dans l'univers de la musique classique.

Beethoven et le romantisme

Le romantisme privilégie l'imagination et les émotions plutôt que l'intelligence et la raison. C'est un courant de pensée fondé sur le principe de la bonté naturelle des gens, qui exalte la splendeur des passions tout en rejetant les abus du pouvoir politique et la rigidité des conventions sociales. Le romantisme de Beethoven façonne toute sa musique. L'une de ses compositions les plus populaires est la *Sonate Clair de lune*, la seconde des deux sonates qui forment l'opus 27. Or, elle n'acquiert ce titre que longtemps après la mort de Beethoven, quand le poète Ludwig Rellstab mentionne qu'elle lui fait penser aux reflets de la lune sur la surface agitée du lac Lucerne, en Suisse.

Comme toutes les œuvres d'art romantiques, cette sonate s'adresse avant tout aux sens.

La *Romance pour violon n° 1 en sol*, op. 40 et la *Romance pour violon n° 2 en fa*, op. 50 de Beethoven, toutes deux écrites entre 1798 et 1802, ont été baptisées « romances » à cause de leur ton léger, suave, qui les apparente presque à des chansons. Ce phénomène est caractéristique de l'ère romantique : beaucoup de compositions musicales de l'époque se prêtent à une interprétation aussi bien vocale qu'instrumentale. C'est cependant dans ses symphonies que le passage de Beethoven du classicisme au romantisme est le plus manifeste. Jusqu'à Beethoven, la symphonie, qui s'inspirait des danses élégantes comme le menuet, était conforme aux idéaux du classicisme, dont elle présentait la structure rigide et la forme rationnelle. Les symphonies romantiques de Beethoven font voler en éclats ces conventions, adoptant une structure beaucoup plus ample, parfois épique, propre à sonder les profondeurs de l'âme humaine.

Beethoven, l'artiste

Beethoven est plus qu'un grand compositeur, c'est une force de la nature, le premier grand compositeur à s'affranchir de la mentalité de domestique caractéristique des musiciens de son époque. C'est un Artiste. Il crée pour la postérité et non seulement pour les simples mortels qui se trouvent à être ses contemporains. Confronté aux règles de l'harmonie qu'il a supposément enfreintes, Beethoven rétorque sèchement : « Je sais qu'elles existent. » Il manque résolument de savoir-vivre mais est fier au point de dire à un prince et mécène : « Vous devez votre rang à votre naissance. Je dois le mien à mon travail. Il y a toujours eu et il y aura encore des milliers de princes. Mais il n'y aura qu'un Beethoven. »

Saviez-vous que Beethoven vivait lui aussi du stress?

C'est à 25 ans que Beethoven se produit pour la première fois en public en tant que pianiste virtuose. À cette occasion, il doit jouer son *Concerto n° 2 pour piano*, mais il ne l'a toujours pas achevé à deux jours du concert, et son estomac le fait atrocement souffrir. Il écrit la fin de son concerto pendant qu'un ami le bourre de remèdes, remettant les partitions à mesure aux copistes qui attendent, assis devant la porte de sa chambre.

Sa carrière toute entière sera jalonnée de situations tout aussi éprouvantes pour les nerfs. Le matin de la première de son oratorio *Le Christ au mont des Oliviers*, un ami le trouve assis sur son lit en train de composer la partie des trombones. La première répétition a lieu à huit heures le matin même du concert, les trombones jouant d'après les partitions manuscrites.

Suggestions d'écoute

Dans ses neuf symphonies, Beethoven donne le coup d'envoi à un nouveau concept qui témoigne de ce qu'une symphonie devrait être. Par opposition à la structure rigide et à la forme rationnelle que l'on associe aux premières œuvres de ce genre de musique, lesquelles datent du milieu du XVIII^e siècle et qui n'étaient composées que de trois courts mouvements de dix à douze minutes chacun, Beethoven innove en composant des œuvres dont le caractère officiel et la durée vont au delà de tout ce qui s'était vu (la *Troisième Symphonie* dure cinquante minutes environ et la *Neuvième*, plus d'une heure!). Il crée des harmonies beaucoup plus osées, ajoute d'autres instruments et, par-dessus tout, confère une émotion intense à ses œuvres. Toutes ses symphonies sont des chefs-d'œuvre et la *Troisième*, la *Cinquième*, la *Sixième* et la *Neuvième* se classent parmi les plus grandes des grandes.

Au début du XIX^e siècle, après la parution de sa *Première Symphonie*, presque tout ce que Beethoven compose offre quelque chose de nouveau, de sensationnel, d'insolite ou d'incompréhensible. La *Cinquième*, par exemple, est encore de nos jours la symphonie la plus populaire dans le monde. Elle a été interprétée si souvent que l'on pourrait facilement oublier à quel point cette œuvre était moderne et avant-gardiste en 1808. Son premier mouvement, par exemple, ne comporte aucun air que l'on peut fredonner. L'auditeur se laisse envahir par un motif de quatre notes au rythme intense et saccadé (le célèbre « da-da-da-daaah ») joué avec une énergie sans pareille qui laisse le souffle coupé par l'impact émotif.

Quelques années auparavant, en 1804, Beethoven a écrit sa *Troisième Symphonie*, dite *l'Héroïque*. Il la dédie tout d'abord au premier consul de France, Napoléon Bonaparte, en qui il voit tout ce qu'il y a de noble et de glorieux dans le genre humain – un jeune homme audacieux qui s'élève au sommet en faisant preuve de talent et d'ingéniosité; un jeune homme qui a libéré l'Europe du joug de la tyrannie, qui s'est élevé contre les oppresseurs et personnifie la devise de la Révolution française : « *Liberté, Égalité, Fraternité!* » Mais, lorsque Beethoven apprend que Napoléon s'est proclamé empereur en mai 1804, il se précipite fou de rage, vers la table où se trouve sa symphonie et en arrache la page de titre en s'écriant : « N'est-il donc, lui aussi, rien de plus qu'un homme ordinaire? Maintenant, il va, lui aussi, fouler aux pieds tous les droits de l'homme pour n'obéir qu'à ses ambitions. Il

s'élèvera au-dessus de tous les autres et deviendra un tyran. » Après s'être calmé, Beethoven donne un nouveau titre à son œuvre, qui s'appellera désormais « *Symphonie héroïque*, composée pour célébrer le souvenir d'un grand homme. » Cette symphonie n'est donc plus dédiée « à » un grand homme mais bien « au souvenir » d'un grand homme. Toutefois, la *Symphonie héroïque* ne traite pas vraiment de Napoléon, ni même du souvenir de cet homme. C'est une œuvre qui parle de musique, de la façon d'assembler les notes en cellules, en groupes de cellules, en phrases, en paragraphes et en d'immenses édifices sonores. La véritable héroïne de l'*Héroïque*, c'est la musique.

Le *Concerto pour violon* de Beethoven, le seul qu'il ait écrit pour cet instrument, dure plus longtemps et est, de loin, plus complexe que tout ce qui s'était fait jusque là. Mais en termes d'expression symphonique et d'ampleur du geste, il surclasse tous ses prédécesseurs. Cette œuvre est encore, de nos jours, considérée comme le plus merveilleux concerto qui soit, tous instruments confondus. Comme c'est la coutume à son époque, Beethoven compose ce concerto pour un soliste en particulier, le virtuose Franz Clement. La richesse lyrique de cette pièce, la richesse de ses phrases et sa poésie reflètent toutes les subtilités du jeu de Clement. Le troisième mouvement est un rondo endiablé à la structure bien établie, où un thème donné revient constamment, entrecoupé d'autres thèmes. Le thème principal annonce celui de l'*Hymne à la joie*, qui sera la prochaine œuvre que nous allons écouter. Cette musique est empreinte d'un esprit de plein air, terre-à-terre et léger à la fois.

Si la *Symphonie n° 3* de Beethoven fracasse toutes les conventions, sa *Neuvième* va encore plus loin, beaucoup plus loin. Dans sa grandeur, sa puissance élémentaire, son envergure cosmique et son affirmation de l'esprit humain, elle semble embrasser le monde entier. Beethoven marie le chant choral et le chant solo pour livrer un message textuel et non seulement musical. C'est du jamais vu dans une symphonie. Pour les paroles, il emprunte et modifie une partie de l'*Hymne à la joie* du poète et dramaturge allemand Friedrich Schiller (1759-1805). Le thème principal se fait entendre dans le dernier mouvement, celui où le chœur chante. Il est connu presque universellement dans le monde occidental. Il semble si simple, et pourtant Beethoven en compose près de 20 versions avant de trouver celle qui lui convient. Il change une note ici, en répète une là, en allonge une autre. (Composer n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire!)

Il est de nouveau question de Napoléon dans une autre des compositions de Beethoven intitulée *La Victoire de Wellington*, dont la première représentation a lieu en 1813 (dans le cadre du même concert où Beethoven présente sa *Septième Symphonie* pour la première fois). *La Victoire de Wellington* est parfois appelée la *Symphonie de la Bataille*, mais il ne s'agit pas du tout d'une symphonie. C'est une œuvre courte constituée d'un seul mouvement pour orchestre ponctué d'effets spéciaux qui rappellent les bruits que l'on pourrait entendre sur un champ de bataille. Elle célèbre la victoire de l'armée britannique sur les troupes de Napoléon lors de la guerre d'Espagne. Le triomphe de Wellington contribuera à la chute de Napoléon. Beethoven compose la *Victoire de Wellington* pour un concert bénéfice qui est donné à Vienne au profit des soldats autrichiens et bavarois blessés durant la Bataille de Hanau.

Qu'est-ce qu'une œuvre d'Alexander Brott vient faire dans un concert de Beethoven? Eh bien, sa *Paraphrase Polyphonique* s'inspire d'une anecdote qui a un lien direct avec Beethoven. En 1966, on a découvert un bout de papier jauni sur lequel étaient griffonnées quelques notes de musique, un canon composé par Beethoven. Ce bout de papier appartenait à un homme du nom de Theodore Frederic Molt, lequel avait reçu le canon directement du grand Beethoven lui-même en 1825. À cette époque, Molt, un musicien allemand, habitait à Montréal. Il s'était rendu à Vienne pour rencontrer Beethoven, qui lui avait offert cette courte composition en guise de salutation. Molt est rentré au Québec avec le canon, mais le document a disparu à son décès pour n'être redécouvert qu'en 1966, à New York.

Lorsque le compositeur montréalais Alexander Brott a entendu parler de cette découverte, il a examiné le canon avec soin et écrit une composition entière d'une durée de vingt minutes qu'il a baptisée *Paraphrase polyphonique*. L'extrait que l'on écoute est inspiré de ce canon. Alexander Brott est le père du chef qui dirige l'orchestre aujourd'hui et il habite toujours à Montréal. Dans un peu plus d'un mois, il aura 87 ans. Une « paraphrase » est tout simplement une autre façon de dire quelque chose. « Polyphonie » signifie que l'on utilise plus d'une ligne musicale en même temps. Un « canon » (à ne pas confondre avec l'arme que l'on utilise pour faire la guerre) est un genre de polyphonie. Vous connaissez tous les chansons *Three Blind Mice* et *Frère Jacques*. Ce sont deux exemples de canons : une voix entame la chanson, puis une

deuxième reprend la même mélodie un peu plus tard, puis une troisième s'y ajoute.

La *Symphonie n° 6 (Pastorale)* de Beethoven, composée en 1808, compte également parmi les plus grandes symphonies. Tout l'amour que Beethoven voue à la campagne se retrouve dans cette symphonie. Sa vie personnelle est alors marquée par des bouleversements, des relations orageuses et l'angoisse provoquée par la surdité qui l'envahit et qui deviendra totale. Il apprécie au plus haut point les quelques moments qu'il passe dans les bois en banlieue de Vienne. « Je suis tellement heureux lorsque je me promène dans les bois, parmi les arbres, les fleurs et les roches, écrit-il dans son journal intime. Personne n'aime la campagne autant que moi. Ici, la surdité ne me préoccupe plus. » Mais il arrive que la nature soit secouée par des orages, tout comme la vie des gens. L'extrait que l'on écoute présentement est un des orages les plus célèbres du répertoire de la musique classique. On entend tout d'abord quelques gouttes de pluie, puis le vent se lève et, tout à coup, c'est le déluge! La pluie tombe à torrents, le vent se déchaîne et le tonnerre gronde. Il y a des trombones, un instrument que Beethoven utilise rarement et qui se trouve également dans la *Neuvième Symphonie*, un piccolo strident et des timbales retentissantes.

La Neuvième Symphonie

Quand la *Neuvième* est interprétée pour la première fois en public, à Vienne, en 1824, Beethoven est déjà pratiquement sourd. Malgré tout, il tient à diriger lui-même l'orchestre. Mais il continue de battre la mesure après la fin du morceau parce qu'il n'entend pas que l'orchestre a cessé de jouer. L'une des sopranos pose la main sur son épaule afin qu'il se retourne vers le public, qui applaudit à tout rompre.

La *Neuvième Symphonie* de Beethoven ne cesse d'émouvoir le public partout dans le monde. Elle est interprétée au cours des manifestations étudiantes à Beijing (Chine) en 1989 et à l'occasion du démantèlement du Mur de Berlin (Allemagne) en 1990. Cette œuvre est devenue un symbole d'unité, d'amour du prochain et du formidable pouvoir de la musique sur les gens, dont elle peut quelquefois changer la vie à jamais.

Hymne à la joie, Neuvième Symphonie en ré mineur, op. 125

Hymne à la joie (Hymne européen)

Paroles : J. Folliet

Joie discrète, humble et fidèle
Qui murmure dans les eaux
Dans le froissement des ailes
Et les hymnes des oiseaux.
Joie qui vibre dans les feuilles
Dans les prés et les moissons
Nos âmes blanches t'accueillent
Par de naïves chansons.

Joie immense, joie profonde,
Ombre vivante de Dieu
Abats-toi sur notre monde
Comme un aigle vient des cieux.
Enserre dans ton étreinte
La tremblante humanité
Que s'évapore la crainte
Que naisse la liberté

Tous les hommes de la terre
Veulent se donner la main
Vivre et s'entraider en frères
Pour un plus beau lendemain,
Plus de haine, plus de frontière,
Plus de charniers sur nos chemins
Nous voulons d'une âme fière
Nous forger un grand destin

Joie énorme, joie terrible
Du sacrifice total
Toi qui domptes l'impossible,
Et maîtrises le fatal;
Joie sauvage, âpre et farouche,
Cavalière de la mort,
Nous soufflons à pleine bouche
Dans l'ivoire de ton cor.

Que les peuples se rassemblent
Dans une éternelle foi
Que les hommes se rassemblent
Dans l'égalité des droits.
Nous pourrons tous vivre ensemble
La charité nous unira
Que pas un de nous ne tremble
La fraternité viendra.

Joie qui monte et déborde,
Tu veux nos coeurs? Les voilà.
Et nos âmes sont les cordes,
Où ton archet passera
Que ton rythme nous emporte
Aux splendeurs de l'Éternel
Comme un vol de feuilles mortes,
Que l'orage entraîne au ciel.